Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
147e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Berger-Levrault (Nancy) Sd	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2014**

Ancestramil

147e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1914-1918

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats qui ont vécu, souffert, espéré et vaincu sous les plis du drapeau du 147e régiment d'infanterie

Le 31 juillet 1914, à 18 heures 45, le 147e Régiment d'Infanterie qui faisait partie du 2e corps d'armée, 4e division, 7e brigade, reçoit le télégramme de couverture.
Le 1er août, le régiment sous le commandement du Colonel **REMOND**, embarque et se rend à Marville.
Le 4 août, le 2e échelon représentant les réservistes, vient rejoindre le corps.
Le 147e est ainsi constitué à son effectif de guerre.

BELGIQUE 1914

Le 10 août, le 147e couvre le débouché de la 9e division de cavalerie qui se porte dans la direction de Longuyon. Celle-ci engage un combat avec l'infanterie ennemie, mais est contrainte de se replier sur Charleville, protégée par le 147e.
Jusqu'au 18 août, le 147e reste sur les positions qu'il a organisées, faisant bonne garde. Des reconnaissances mettent en fuite des cavaliers ennemis et font des prisonniers.
Ces premières escarmouches ne font qu'exciter l'ardeur combattive de la troupe; aussi est-ce avec une confiance absolue que tous voient s'approcher le jour où leur sera donné le baptême du feu.
C'est le 22 août 1914, à Lahage, Meix-devant -Virton et Bellefontaine que le régiment le reçoit.
Le premier choc a lieu, mais ce n'est pas celui que l'on rêvait, homme contre homme, poitrine contre poitrine, et les tentatives d'assaut à la baïonnette sont maintes fois arrêtées par les puissantes rafales des mitrailleuses ennemies.
Chacun fait son devoir ; les blessés veulent accomplir le leur jusqu'au bout et s'accrochent au terrain.
L'ennemi ne peut progresser et, sous nos attaques répétées, abandonne le village de Bellefontaine.

LA RETRAITE

Le succès n'est malheureusement pas général, il faut reculer: 5 jours durant, le 147e marche de position en position ; peu ou pas de sommeil, chacun est exténué, mais pas une plainte n'est perçue.
Le ravitaillement se fait attendre et c'est en souriant que, tout en marchant, l'on arrache une carotte, un oignon, pour tromper une faim rendue plus vive par la longueur des étapes.

BATAILLE DE YONCK
28 août 1914

Amis Trami

Le 28 août, le régiment combat devant le village de Yonck. Là encore, les plus beaux élans sont arrêtés net par des tirs intenses de mitrailleuses, par une artillerie supérieure à la nôtre quant au nombre et au calibre. C'est en vain que tous font preuve de l'énergie la plus farouche ; et si le succès obtenu est local, il n'en est pas moins à l'honneur du régiment.
Il faut reculer encore : du 29 août au 6 septembre le régiment bat en retraite dans la direction de Ste-Menehould, puis de Blesme.
Journées épuisantes ; les hommes sont harassés, souffrent de la soif, mais supportent stoïquement leur fatigue.
Le 147e occupe la région de Favresse et Thiéblemont. Des tranchées sont creusées à la hâte, car l'ennemi est proche.

LA MARNE
Septembre 1914

C'est devant Thiéblemont et Favresse que se déroulent les fluctuations de la lutte engagée. Prise et perte de Favresse, reprise de ce village.
Comme les jours précédents, c'est pour tous le mépris de la mort. On se bat et l'on tient jusqu'à ce que l'ennemi soit contraint à évacuer les positions.
Dans la nuit du 11 au 12 les Allemands battent en retraite. La poursuite est âpre, mais on ne sent pas la fatigue.
Dès le 15 septembre, le combat reprend de plus belle, en entrant dans l'Argonne, dans la région de Vienne-le-Château. Cette région boisée, avec ses ravins profonds et encaissés, rend la marche difficile et la surprise possible. Néanmoins le 147e déjoue les ruses de l'ennemi, repousse ses furieux assauts et conserve sur lui un certain avantage. Des tranchées sont établies de part et d'autre.
Les quelques jours qui s'écoulent du 15 au 18, pendant lesquels se déterminent les positions allemandes et françaises, ne seront que le prélude de la lutte de tous les instants que le régiment va avoir à soutenir.

ARGONNE
1914-1915

Après trois journées pendant lesquelles, malgré une pluie pénétrante, sans abri, sans feu, chaque soldat fait preuve d'une énergie et d'une vigueur incomparables, les tranchées se creusent, et quoique pleines d'eau, elles seront occupées et bien défendues.
Les attaques alors succèdent aux attaques, la lutte revêt une âpreté peut-être unique au cours de la campagne. Les chefs font appel à l'énergie, à l'esprit de sacrifice des troupes. Celles-ci, magnifiques d'endurance, répondent à cet appel par de multiples traits de bravoure.
Dans des tranchées informes, à quelques pas de l'ennemi, sous la menace perpétuelle des bombes de gros calibre et de mines continuellement prêtes à jouer, vivant dans de véritables ruisseaux de boue, n'ayant pour répondre que des moyens de fortune, tous fournissent un effort croissant et étonnent l'Allemand par leur opiniâtreté.
Bagatelle, ravin de Fontaine-aux-Charmes, Fontaine Madame, ravin du Mortier, autant de noms qui représentent pour ceux qui y ont vécu, une page splendide de l'histoire du Régiment, un ensemble d'heures tragiques pendant lesquelles chacun rivalise de courage et d'endurance, soutenant superbement le choc de l'élite de l'armée allemande pourvue d'un matériel supérieur.
Le 147e voit foisonner le nombre de ses héros. Tous infatigables donnent là, pendant ces trois mois, un magnifique exemple de ce que peut l'indomptable volonté de vaincre et de ne pas subir l'Allemand.
Le 19 janvier, lorsque le régiment fut relevé, ses forces physiques étaient peut-être amoindries par

une lutte sans répit de jour et de nuit et par les travaux pénibles qu'exigeait journellement l'organisation des attaques et de la défense, mais sa valeur morale était intacte.
Durant ces mois de lutte dans l'Argonne, le 147e a continué à faire preuve de l'héroïsme le plus complet.
Après quelques semaines de repos à Charmontois, le régiment se dirige sur Somme-Tourbe et Mesnil-les Hurlus. Après l'Argonne si pittoresquement sauvage, c'est la Champagne pouilleuse avec sa nudité et sa triste misère. Le 147e devait s'y illustrer à nouveau.

CHAMPAGNE – MESNIL-LES-HURLUS

Le 28 février 1915, après une violente mais courte préparation d'artillerie, il se porte à l'attaque des positions allemandes. Son premier objectif est le bois du Trapèze. Pendant les dernières minutes de la préparation d'artillerie, nos premières lignes partent en rampant, mais dès qu'elles se relèvent, elles sont soumises à un feu d'enfer et prises d'enfilade par des canons-revolver et de nombreuses mitrailleuses. Arrêtées momentanément, les sections cherchent à progresser en rampant, et subissent de lourdes pertes : la 9e compagnie perd tous ses chefs de section.
Dabs la nuit, une nouvelle attaque est déclenchée, et la 10e compagnie réussit à atteindre la 1ére ligne allemande.
Le lendemain matin, 2 compagnies du 2e bataillon (5e et 6e), avec une section de mitrailleuses se portent de nouveau à l'attaque, mais elles se heurtent à la lisière du bois du Trapèze à des positions solidement occupées et sont obligées de s'arrêter momentanément. Une compagnie cependant, après des efforts inouïs, atteint la lisière Nord du bois. La lutte est âpre et le régiment subit des pertes cruelles.
Le Lieutenant-colonel **DESPLATS** est mortellement atteint au moment où, debout sur le parapet, il applaudissait à l'avance de ses hommes.
Sa mort priva le régiment d'un homme plein de cœur, au moment où le besoin s'en faisait le plus impérieusement sentir. Il est remplacé à la tête du régiment par le Lieutenant-colonel **PICHAT.**
Le 2e Bataillon est arrêté dans sa progression : à sa droite, le 1er bataillon est soumis à un feu de barrage intense et n'a pu gagner ses emplacements de départ.
A sa gauche, le 3e bataillon est arrêté lui aussi par des feux violents de mitrailleuses. Le 2e bataillon doit alors revenir en arrière dans ses tranchées de départ. Cette pénible journée ne pouvait se clore sur cet échec ; tant de bravoure et d'énergie ne pouvaient rester stériles.
A 23 heures, le 2e bataillon, appuyé à sa gauche par la 10e compagnie, et malgré l'opiniâtre défense de l'ennemi et l'obscurité, réussit à prendre pied à la lisière Nord du bois du Trapèze**,** mais il ne peut en déboucher. Il organise le terrain conquis.
Au matin, la situation du 2e bataillon est critique : deux de ses compagnies, en flèche, sont sans communication avec nos anciennes lignes. L'ennemi, qui s'en rend compte, les soumet à un violent bombardement et contre attaque, mais nos feux et l'héroïsme des hommes qui ne veulent pas céder un terrain si péniblement conquis arrêtent l'ennemi. D'autres contre-attaques se déclenchent les jours suivants, mais échouent aussi.
Le 6 mars, mètre par mètre, le régiment a repris le terrain conquis le premier jour de l'attaque.
Le 9 mars, le régiment est relevé et se rend à Somme -Tourbe.
Du 12 au 19 mars, le régiment, sous les ordres du Commandant **VASSON**, monte de nouveau dans ce secteur pour organiser le terrain conquis, puis relevé va se reposer et gagner par étapes la région des Hauts de Meuse.

HAUT-DE-MEUSE
5 au 9 avril 1915

Dans cette région, le 147e va encore arracher à l'ennemi quelques lambeaux de notre sol.
Le Colonel **PICHAT** est chargé des attaques des 5 et 6 avril ; les bataillons font preuve d'un élan admirable et franchissent, dans un ordre parfait, sous un feu très violent, la distance qui les sépare de la 1ère ligne allemande dont ils s'assurent la possession.
La nuit passe à retourner les tranchées conquises et à les organiser face à Pareid et à Mayzeray.
Le lendemain, l'attaque est reprise, mais le mauvais temps a empêché le réglage, et la préparation d'artillerie qui devait ouvrir des brèches dans les réseaux de fil de fer ennemis est inefficace.
Accueillies par des feux terribles, nos troupes ne peuvent progresser et s'établissent solidement dans la tranchée prise la veille. Une pluie persistante transforme les tranchées en ruisseaux ; la température se refroidit singulièrement, la neige tombe, et toutes ces intempéries mettent le comble aux misères de la troupe.
Un des bataillons (le 2e) tient 2 jours presque isolé du régiment, avec un admirable stoïcisme, sous un bombardement intense, jusqu'à ce que sa relève soit décidée.
La 1re section de la 2e compagnie est citée à l'ordre par le Général Commandant la 4e division d'infanterie en ces termes:
« En 1re ligne le 5 avril, à l'attaque d'une position allemande, a fait preuve d'un élan admirable. Bien que perdant les 2/3 de son effectif, a franchi sous un feu très violent environ 1000 mètres dans un ordre parfait, débordant de 100 mètres la position occupée par l'ennemi, et obligeant ainsi celui-ci à la retraite. »

EPARGES
11 au 19 avril 1915

Après deux jours de repos seulement, le régiment monte en ligne aux Eparges. Il y subit des bombardements d'une violence insoupçonnée jusqu'alors. Dans ce secteur, le moindre des mouvements est des plus difficiles, mais les agents de liaison circulent quand même : des groupes d'hommes sont enfouis, et immédiatement, sans se soucier du danger de l'avalanche de fer et de feu, leurs camarades se précipitent pour les dégager.
C'est là, dans le ravin de la Mort, malheureusement trop bien qualifié, que les jeunes soldats de la classe 1915 font leur dur apprentissage. Malgré la pénible tension nerveuse, résultat du feu terrible des canons ennemis, ils se montrent à hauteur de leur tâche, imitant leurs anciens et donnant dès le début une même preuve d'endurance et d'esprit de sacrifice.

CALONNE
29 avril au 23 juin 1915

Après un court repos, le régiment est appelé à combattre dans le secteur de Calonne. Dans la première période, le régiment fournit un effort considérable pour créer de toutes pièces une première ligne et quelques boyaux, consolider la défense générale et préparer une prochaine attaque. Ces travaux durent trois semaines.
Le 16 juin, les travaux sont terminés, la parallèle de départ est prête.
Le 20 juin, les compagnies partent crânement à l'assaut, conquièrent les premières lignes ennemies et s'y maintiennent malgré de violents et puissantes contre-attaques, manifestant une fois de plus la ténacité et la volonté de vaincre qui animent le régiment.

Le 2e bataillon, qui s'est particulièrement distingué, reçoit la citation suivante du Général Commandant la Région fortifiée de Verdun :
« A attaqué avec un entrain remarquable une position ennemie solidement fortifiée; l'a enlevée et a pénétré d'un seul élan jusqu'à la 3e ligne allemande, malgré des feux violents de mitrailleuses et

d'artillerie de front et de flanc. »
Après une semaine de repos, le 147e reçoit l'ordre d'aller occuper le sous secteur de Mouilly.

EPARGES et sous-secteur MOUILLY
Juillet – août – septembre 1915

Occupation normale des lignes. Le régiment s'emploie à organiser entièrement le secteur. Des bruits d'attaque alertent fréquemment les troupes.
Rien d'important à signaler.
Le 29 septembre, le Colonel **PICHAT**, nommé au commandement de la 249e brigade d'infanterie, quitte le régiment, emportant les regrets de tous.
Il est remplacé par le Lieutenant-colonel **ROLAND**.

TAHURE
Octobre 1915.

Le 1er octobre, le Colonel **ROLAND** prend le commandement du régiment et le conduit dans le secteur de Tahure, où il se trouve dans une situation précaire, sur des positions qui ont été le théâtre de furieux combats et que l'ennemi continue à bombarder avec des obus de gros calibre qui bouleversent de fond en comble la première ligne.
Quelques jours après, le régiment va tenir les lignes entre Tahure et la lisière Est de la Brosse à dents. Là encore, il faut procéder à l'organisation complète du secteur : l'absence de boyaux, ou leur profondeur insuffisante rend les communications extrêmement difficiles; la liaison doit être assurée la nuit. Tout le monde travaille avec ardeur. Cependant, l'ennemi continue le bombardement de nos positions, l'aviation ennemie fait preuve d'une activité anormale, indices qui font prévoir une attaque, qui en effet se déclenche le 30 octobre.
A la faveur d'un nuage de poussière et de fumée, nos tranchées sont envahies et l'ennemi cherche à progresser.
Mais le 147e ne se laissera pas enfoncer, et des poignées de braves réussissent à conserver des portions de terrain et à arrêter l'ennemi.
Un bataillon ennemi a cependant réussi à s'infiltrer entre les 9e et 11e compagnies, et a pu gagner notre seconde ligne. Arrêté là par des sections de réserve, il ne peut poursuivre son avance. Pendant ce temps, la 11e compagnie, qui a résisté sur place, reçoit deux sections de renfort et contre-attaque sur les flancs de l'ennemi. Cette opération, menée avec un entrain remarquable, obtient un succès complet, et le bataillon allemand est complètement encerclé. Il résistera néanmoins pendant toute la nuit, mais, au matin, une attaque brillamment menée par les 6e et 7e compagnies (Capitaine **DURAND-CLAYE** et Lieutenant **GUILBERT**) l'obligera à mettre bas les armes. Ces deux compagnies capturent 350 prisonniers dont plusieurs officiers. Dans cette action se signalent particulièrement les 6e, 7e, 9e et 11e compagnies.

La 4e section de la 9e compagnie est citée à l'ordre de la IIe Armée avec le motif suivant :

« La première ligne étant rompue à sa droite, le 30 octobre 1915, a stoïquement observé la consigne de tenir coûte que coûte, a fait 8 prisonniers, dont un officier, et permis par sa belle conduite le rétablissement rapide de la situation. »

La 7e compagnie reçoit également une belle citation à l'ordre de l'Armée:

« Le 30 octobre 1915, dans une contre-attaque en terrain découvert, s'est accrochée au sol à 30 pas

d'une tranchée que l'ennemi occupait avec un effectif supérieur, et pendant toute la soirée et la nuit, n'a pas cédé un pouce de terrain malgré de lourdes pertes. »

Enfin, le régiment reçoit, pour l'ensemble des faits, la citation suivante :

« Ordre de la Division N° 46 du 2 novembre 1915.
« Le Général Commandant la 4éme Division rend hommage au sang-froid et à la vaillance des Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du 147e dans les journées des 30 et 31 octobre 1915.
« Dans l'après-midi du 30, après un bombardement extrêmement violent; l'ennemi, ayant réussi à pénétrer sur le front d'ne compagnie, les unités voisines ont continué de résister sur place, certaines que les camarades allaient venir à la rescousse.
« Pendant ce temps, les barrages s'organisaient et, dans la nuit, une action énergique nous rendait maîtres de la partie de la tranchée momentanément perdue. Le 31 au matin, après un combat à la grenade, les Allemands, encerclés dans un boyau, se rendaient.
« A la suite de cette opération particulièrement brillante, le 147e restait définitivement maître de la totalité du front qu'il avait mission de défendre et faisait 359 prisonniers dont 3 officiers.
« Par la suite, le régiment repoussait victorieusement toutes les attaques.
« Là où le 147e a mission de tenir, l'ennemi ne passe pas. »

Le régiment est relevé ; il reste quelques jours à Herpont, puis est transporté en autos à Souilly où il jouit d'un repos bien gagné jusqu'au 12 janvier.
Le 13 janvier, le 147e va prendre possession du secteur de la Selouze, au Nord de Saint-Mihiel.

SAINT MIHIEL
13 janvier au 21 février 1916

Le secteur est en général calme. Les travaux y sont poussés activement.
Quelques patrouilles hardies apportent des renseignements intéressants : une attaque est imminente dans la région de Verdun.
Le 21 février, le secteur est soumis à un bombardement insolite qui donne l'éveil, et fait prévoir d'importants événements. Les villages à l'arrière de secteur sont aussi pris à partie.
Une violente canonnade est perçue dans la direction de Verdun. Le lendemain on apprend que les Allemands ont déclenché une offensive formidable sur tout le front de Verdun. Jusqu'au 8 avril, le 147e est sur le qui-vive, puis il est relevé pour aller arrêter la ruée sauvage de l'ennemi dans l'enfer de Verdun.
Entretemps, dans la nuit du 5 au 6 mars, la 4e compagnie exécute un coup de main sur le Moulin de Relaincourt. Officiers et soldats rivalisent de bravoure, mais une forte contre-attaque ennemie empêche l'opération d'être menée à bien.

VERDUN
avril 1916

Le Lieutenant-colonel **BOURGEOIS** a succédé au Lieutenant-colonel **ROLLAND**.
Les mots manquent pour donner à ceux qui ne l'ont pas vécu, une idée de ce que fut Verdun**,** de ce que furent les journées passées par le régiment au Bois de la Caillette, où les hommes creusèrent dans la boue avec la pelle, avec la baïonnette, parfois même avec les ongles, le trou qui pour beaucoup fut leur tombe.
C'est là qu'entourés de cadavres, hachés par l'avalanche d'acier qui les écrase, étreints par la boue

qui les submerge, sans vivres, parfois sans munitions, ils tiennent bon et repoussent les plus furieux assauts des régiments d'élite de l'armée allemande.
Les pistes et les boyaux n'existent plus, et nombreux sont les cadavres de ceux qui, pour porter des ordres ou pour assurer le ravitaillement, ont offert simplement leur vie à la France.
Un obus de 380 écrase le poste de commandement du régiment établi dans une redoute à quelques pas des lignes ennemies et fait de nombreuses victimes parmi les officiers et les soldats: l'aide major **MANGINI** est tué, le Commandant **BRUNET** est grièvement blessé, le Commandant **VASSON** blessé et le Lieutenant-colonel **BOURGEOIS** fortement contusionné. Il est évacué pendant 3 semaines.
Jusqu'au 27 avril, pendant ces 11 jours de lutte incessante et de fatigues inouïes, le régiment se montra digne de son passé glorieux.
Esprit de discipline, indomptable volonté d'arrêter l'ennemi, abnégation de tous les instants, telles sont les qualités manifestées par les braves du 147e et qui leur ont permis d'arrêter l'Allemand devant Verdun.
Le 147e peut revendiquer une part de la gloire de l'Armée française: il contribua à sauver Verdun.
En quittant cet enfer, le 147e est transporté à Meru dans l'Oise où il reçoit des renforts. Puis après 10 jours de repos, il se rapproche du front de la Somme et cantonne dans la région de Verberie où il s'entraine jusqu'au 31 juillet en vue des opérations offensives futures.

SOMME

13 juillet au 23 octobre 1916

Dans la Somme, le régiment a l'honneur de prendre part au déclenchement des offensives victorieuses qui, morceau par morceau, arrachent notre terre sacrée aux mains de l'ennemi.
Du 1er au 11 août, le régiment tient les tranchées situées au Nord-Ouest de Dompierre et nouvellement conquises. Il est relevé dans la nuit du 11 août et va se reposer à Proyart et ses environs. Il remonte en ligne le 28 août pour attaquer, mais un violent orage rend le terrain impraticable, inonde les boyaux et cause de nombreux éboulements; le secteur est dans un état lamentable.
Les troupes qui devaient attaquer, incapables d'aucun effort dans de telles conditions, sont relevées.
Le 147e retourne à Proyart.
Mais une semaine après, le soleil a séché la boue, et de plus il devient urgent de décongestionner le front de Verdun où l'ennemi renouvelle constamment ses furieux assauts.
Le 4 septembre, notre offensive se déclenche sur tout le front de la Somme, et le régiment attaque Berny.
C'est le combat heureux sous un soleil splendide, avec une préparation d'artillerie telle qu'elle enthousiasme les hommes; et c'est sous cette impression qu'ils partent à l'assaut, à l'heure fixée, avec un entrain et une confiance admirables.
A 13 heures, les compagnies prennent leur dispositif de combat. Deux bataillons en 1re ligne (1er et 2e) le 3e bataillon en réserve.
A 14 heures, l'attaque se déclenche.
Les premières lignes ennemies sont rapidement enlevées, mais les vagues d'assaut se heurtent bientôt aux mitrailleuses allemandes. Quoique prises de flanc, elles n'en poursuivent pas moins la progression. Sur certains points s'engage une vive lutte à l'arme blanche et à la grenade. Elle est de courte durée: étonné, décimé, l'ennemi finit par céder, recule et laisse entre nos mains de nombreux prisonniers.
Le 1er objectif est atteint. Quelques minutes d'arrêt, le temps de remettre un peu d'ordre dans les unités, l'artillerie allonge le tir, et les premières vagues repartent sur les traces de nos projectiles; les

2éme et 3éme vagues suivent dans un ordre parfait.
A 15 heures, toutes les positions ennemies sont enlevées et nos troupes organisent les tranchées conquises.
Dans la nuit du 4 au 5 septembre, l'ennemi bombarde violemment toutes nos positions et déclenche de nombreuses contre attaques, mais toutes sont repoussées. Malgré le bombardement incessant et une pluie torrentielle qui tombe sans répit, les travaux sont poussés activement et les tranchées aménagées.
Dans la nuit du 5 au 6 septembre, les bataillons de1re ligne qui ont subi des pertes sévères sont relevés. Le 1er bataillon par le 3e, le 2e par un bataillon du 120e. C'est là que le Capitaine adjudant-major **PERONNE** trouva une mort glorieuse.
De nouveau le 6 septembre à 15 heures, le régiment s'élance vaillamment à l'attaque, mais ce n'est plus comme l'avant-veille la marche rapide dans la trace de nos obus. La pluie et le brouillard ont empêché le réglage, et la préparation est insuffisante. Le 3e bataillon mène un dur combat et progresse lentement et péniblement. Les vagues d'assaut atteignent cependant la 1re ligne allemande, l'enlèvent de haute lutte et font prisonniers ses défenseurs; elles repartent aussitôt et atteignent enfin Berny après une lutte acharnée.
Vers 16 heures, une contre-attaque paraît imminente.es forces nombreuses ennemies dévalent les crêtes au Nord de Fresnes et de Mazancourt.
Aperçues à temps, elles sont décimées par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses, et leur tentative échoue.
Au cours de la nuit, l'ennemi renouvelle ses efforts, mais sans plus de succès.
Le 7 septembre, le régiment est relevé et va cantonner à Fontaine-les-Cappy et Chuignes.
Le 17 septembre, il participe à l'attaque de la 87e brigade, s'empare de plusieurs tranchées, et fournit même un effort superbe.
Le 18 septembre, il pousse de fortes reconnaissances sur les carrières de Fresnes et le bois Bruyand, et ramène des prisonniers.
Enfin, dans la nuit du 19, le régiment, harassé par ces 14 jours de luttes incessantes, est relevé, et va cantonner à Proyart.
Le 20 septembre, le 147e est transporté en automobile à Thory au Sud-Ouest de Moreuil, puis est transporté le 11 octobre à Chuignes.

Le 13 octobre 1916, il reçoit enfin la récompense de ses glorieux efforts. Le Général **DUCHENE** vient remettre la Croix de Guerre à son drapeau. Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée dans les termes suivants :

« Les 4 et 6 septembre 1916, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le Lieutenant-colonel **BOURGEOIS**, a enlevé brillamment les positions ennemies qu'il avait mission d'attaquer, progressant de près de deux kilomètres et faisant de nombreux prisonniers.
Superbe au feu, le 147e a fait preuve au cous de ces journées, d'une splendide bravoure et de qualités manœuvrières remarquables".

Le repos dure jusqu'au 15 octobre, puis le 147e remonte dans le secteur de Berny, théâtre de ses derniers exploits. Il y relève les éléments de la 121e division d'infanterie. Il organise, au prix des plus grands efforts le terrain enlevé de haute lutte à l'ennemi, et est cruellement éprouvé dans cette période par la mort du Commandant **VASSON** et du Sous-lieutenant **RICHEZ** tués par le même obus.
Le 147e subit pendant cette période des bombardements intenses, notamment les 18 et 19 octobre.
Le 24 octobre, le régiment est relevé et va cantonner à Proyart où il séjourne jusqu'au 3 novembre.
A cette date, il relève les 9e et 18e BCP et tient les lignes devant Fresnes et le Bois du Dragon. Malgré des bombardements continus, sous une pluie persistante, ayant de l'eau et de la boue jusqu'au genou, les hommes, avec une endurance admirable poursuivent les travaux d'organisation

et de réfection du secteur. Nombreux sont ceux qui s'enlisent et ne peuvent échapper à une mort atroce.
Le 12 novembre, le régiment relevé, va cantonner dans la région de Marcelcave.
Le 19 novembre les 1er et 2e bataillons remontent en 1re ligne et y restent jusqu'au 24 novembre.
A cette dernière date, tout le 147e est cantonné à la Faloise.
Pendant un mois, le régiment est remis à l'entrainement, l'instruction est reprise.

24 décembre à 15 avril 1917

Le 24 décembre, le 147e est embarqué à Boves, et après deux jours de voyage il est débarqué à Dongermain à 7 kilomètres de Toul. Il reste dans cette région un mois environ, y reçoit des renforts qui comblent les vides nombreux produits dans ses rangs par le quatre mois de séjour dans la Somme.
Puis, il se rend dans le secteur de la forêt de Parroy où, jusqu'au 9 mars il coopère à l'organisation de l'ancien front.

Le 28 mars, le 147e est embarqué à Toul et transporté aux environs d'Epernay, puis par Passy, Authenay, Crugny, il se rend aux Carrières (Sud-Ouest du Grand Hameau) où il arrive le 15 avril 1917.

BERRY-AU-BAC
Avril à mai 1917

Le 21 avril, le régiment occupe un secteur dans la région de Berry-au-Bac.
Dès l'arrivée, les troupes relevées avaient fait connaître que le sous-sol était miné et que tout faisait craindre de prochaines explosions.
Personne ne se départit cependant de son calme et accomplit sa tâche quotidienne.
Le 14 mai de 4 heures à 6 heures, une série d'explosions de fourneaux de mines se produisent dans le secteur occupé par le 3e bataillon. Tout le sous-sol de la Côte 108 du terrain dénommé Misme (entre Grande Carrière et Carrière Sapigneul) est en effet miné.
A 4 heures, première explosion engloutissant une section de la 11e compagnie et blessant plusieurs hommes de la section voisine.
A 4 heures 30, deuxième explosion ensevelissant des éléments importants de la 10e compagnie, puis 3e explosion.
Le Lieutenant **DRION**, Commandant la 10e compagnie, les Sous-lieutenant **BLANCHARD** et **BERNARD** disparaissent.
A 5 heures 45, et à 5 heures 50, 3e et 4e explosions, plus en arrière.
Conformément aux ordres reçus, les unités de réserve bondissent à l'attaque pur couronner les crêtes des entonnoirs, mais certaines, notamment la 3e section de la 10ème compagnie sont à leur tour la proie des mines.
A 5 heures 50 l'ennemi attaque, mais les groupes épars de notre 1re ligne privés presque tous de leurs chefs tués ou blessés, se cramponnent au terrain et établissent des barrages. L'ennemi ne réalise une légère avance que sur certains points.
Le soir même et le lendemain, des contre-attaques déclenchées par nous parviennent à reprendre après ne lutte acharnée, une partie du terrain perdu. Le 18 mai la situation est complètement rétablie.
Se sont particulièrement distinguées dans cette action les 5e, 7e, 9e et 11e compagnies.
La 5e compagnie, qui a à déplorer la perte de 3 chefs de section: le Lieutenant **CHAUVEAU**, tué

l'Adjudant **ROUSSEAU**, le Sous-lieutenant **de VAUFLEURY** blessé, est l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'Armée:

« Le 17 mai 1917, la 5e compagnie du 147e a attaqué une tranchée allemande avec un entrain, une énergie et une bravoure remarquables ; a conquis non seulement l'objectif qui lui était assigné mais, après une lutte ardente à la grenade, a élargi son succès, causant à l'ennemi des pertes, faisant des prisonniers, et s'emparant d'une mitrailleuse légère. »

En outre, le Général **MICHELER**, commandant la 5e Armée cite à l'ordre de l'Armée le 3e bataillon du 147e RI dans les termes suivants:

« Sous les ordres de son chef, le Chef de Bataillon **DURAND-CLAYE**, pendant la période du 12 au 21 mai 1917, sur un terrain miné et entièrement bouleversé, a subi le 14 les explosions de 6 mines successives qui ont désorganisé complètement la position et lui ont infligé de lourdes pertes. Malgré ces circonstances difficiles, toutes ses unités se sont spontanément portées en avant au mépris du danger et ont arrêté dès son origine l'attaque en force déclenchée par l'ennemi à la suite des explosions de mines; ces mêmes unités ont participé en outre, les jours suivants, aux opérations de détail par lesquelles l'ennemi a été rejeté au-delà de ses positions initiales. »

Le 147e est relevé le 21 mai 1917, puis gagne par étapes la région de Larzicourt où il se repose du 16 juin au18 juillet.

AVOCOURT
Août 1917 au 17 février 1918

Le 147e revient dans la région de Verdun en juillet 1917.
Le Bois d'Avocourt est un secteur très agité et les Allemands qui viennent d'y subir un échec ne veulent pas rester sur cet insuccès.
Pendant 15 jours ce n'est qu'une succession ininterrompue de tirs de destruction. Le 1er août, après une violente recrudescence du feu de toutes les batteries allemandes, l'attaque se déclenche, et toutes les compagnies supportent le choc avec vaillance.
Grâce à la soudaineté de l'attaque et à la violence du bombardement, l'ennemi réussit à percer la première ligne en quelques points, mais son succès ne sera qu'éphémère.
Avant de quitter le secteur, par une vigoureuse contre-attaque habilement conçue et magnifiquement exécutée, le régiment récupère la quasi totalité du terrain qu'il avait dû céder.

Le Général **GRATIER,** dans une lettre au Général **PENTEL**, commandant la 4e DI signale la magnifique conduite du régiment dans les termes suivants :

« J'ai l'honneur de vous signaler la belle conduite du 147e RI qui vient d'être relevé après 14 jours de tranchée dans une portion de secteur devenue informe et soumise à de rudes attaques.
Le régiment, brusquement découvert sur son flanc droit, n'a cédé à l'ennemi que pied à pied: ses pertes en sont le témoignage.
Pendant deux jours, attaqué à nouveau, il a reconquis à la grenade une partie du terrain perdu, sans même attendre mes ordres à ce sujet; il s'est finalement établi sur une ligne qui permettra encore l'attaque dans de bonnes conditions. J'ai vu hier matin le Lieutenant-colonel **BOURGEOIS**, en possession de toute son ardeur et de tout son sang-froid. Il n'a jamais hésité et ne s'est jamais plaint.
On ne complimente pas une telle troupe, on la remercie ; c'est ce que je fais ici en mon nom et au nom de la 25e division d'infanterie pour qui elle a combattu »

Archestramil

Le 18 février 1918, le 147e est transporté à Ligny-en Barrois et se rend ensuite par voie de terre dans la région de Heitz où il séjourne jusqu'au 15 mars.
Embarqué en gare de Blesmes, il débarque le 16 à Landrecourt.

VERDUN
Rive droite
17 mars au 14 mai 1918

Le régiment s'emploie activement à réorganiser le terrain bouleversé à la suite des dernières attaques qui furent furieuses en cet endroit.
Secteur nerveux; de part et d'autre on s'observe et de fréquents coups de main sont effectués.
Dans la nuit du 16 au 17 mars, le 2e bataillon relève un bataillon du 26e RI en réserve dans le secteur de Beaumont. La 5e compagnie, la plus avancée, a une mission de contre-attaque. Le 17 à 6 heures du matin, l'ennemi exécute sur le centre de résistance de Beaumont un fort coup de main, perce les premières lignes du 26e RI et arrive au PC du chef de bataillon. La 5e compagnie, sous le commandement du Sous-lieutenant **IMBERT**, se porte résolument à la contre-attaque, engage avec l'assaillant une lutte des plus ardentes au fusil et à la grenade, le contraint à se replier et réoccupe les lignes momentanément abandonnées.

Cette compagnie est citée à l'ordre de la 11e division dans les termes suivants :

« Compagnie d'élite, sous les ordres du Sous-lieutenant **IMBERT** secondé par le Sous-lieutenant **GUITTON** et l'Aspirant **PHILIPPON**, arrivée pendant la nuit du 16 au 17 mars dans un secteur soumis à un violent bombardement, pour relever les unités appartenant à un autre corps, a exécuté le lendemain au matin et sans attendre d'ordres, une vigoureuse contre-attaque qui a permis de repousser une violente offensive ennemie et de réoccuper un point d'appui important où un détachement ennemi avait réussi à prendre pied ».

LA RETRAITE SUR L'OURCQ
28 mai au 5 juin 1918

Le 14 mai, le régiment est relevé et transporté en chemin de fer dans la région de Laheycourt où il cantonne jusqu'au 26 mai.
Le 28 mai, le régiment est cruellement éprouvé par la mort de son chef, le Lieutenant-colonel **BOURGEOIS**, décédé après une courte maladie. Epuisé par les fatigues de la Campagne et le labeur acharné qu'il s'était imposé pendant ses deux années de commandement, il avait du céder aux objurgations du médecin qui lui demandait de se reposer et d'entrer à l'ambulance. Sa mort plongea les officiers et les hommes dans la consternation et priva le 147e d'un chef admirable.
Le 26 mai, le régiment s'embarque pour une destination inconnue. Il est dirigé sur Coincy où il débarque le 27 au soir. Le 28 au matin, il reçoit l'ordre de se porter au Bois d'Arcy pour arrêter l'ennemi qui a franchi l'Aisne et la Vesle.
Jeté dans les circonstances les plus difficiles au milieu d'un combat inégal, le régiment donne comme toujours les plus belles preuves de dévouement, d'endurance et de sacrifice.
Le Commandant **BENECH** qui commande provisoirement le 147e pendant ces heures pénibles, tire le meilleur parti de la situation particulièrement délicate.
Toutes les positions sont tenues jusqu'à la dernière limite, ne sont évacuées que sur ordre, et lentement, c'est la douloureuse retraite.
De Servenay et Cramaille, les lignes sont reportées à Chezy en Auxois.

Comme en 1914, l'ordre suprême arrive:
« Tenir coûte que coûte sur les positions occupées »
Le Lieutenant-colonel **LANUSSE** prend le commandement du régiment à Chézy, en pleine bataille.
Le 147e ne faiblira pas. Et pendant quatre jours, l'ennemi s'use en attaques inutiles. La route lui est définitivement barrée ; là il ne devait plus faire un pas en avant.
Relevé le 5 juin, le régiment se reforme et reçoit la mission de tenir les passages de l'Ourcq et ensuite d'organiser une 2e position le long de l'Ourcq.

DE LA MARNE A LA VESLE
17 juillet au 16 août

Le 16 juillet, le régiment est embarqué en camions et débarque quelques heures après à Margny.
Dans la nuit, il relève le 2e régiment d'infanterie sur la ligne de la Cressonnière, Chezy, La Chapelle Monthodon.
Le lendemain, à 11 heures, les 1er et 2e bataillons s'élancent à l'attaque, ayant pour objectif la ligne la Fontaine Creuse, La Bourbonnerie.
Les vagues d'assaut se heurtent aussitôt à de nombreux nids de mitrailleuses disséminées à la lisière du Bois de Chezy ; ces nids de mitrailleuses, attaqués à la grenade sont successivement réduits et le régiment atteint ses objectifs. De multiples contre-attaques déclenchées par l'ennemi sont repoussées, et le terrain conquis est conservé.
Dans la nuit, le 3e bataillon relève le 2e qui a été fortement éprouvé et le lendemain matin, l'attaque recommence. Successivement, la ferme de la Vitarderie, la lisière Nord du Bois de Chezy et le village de Chavenay sont enlevés, et nos reconnaissances atteignent le village de Dormans. Sous notre poussée, l'ennemi a été obligé d'abandonner tout le terrain qu'il avait conquis au Sud de la Marne et repasser rapidement la rivière.
Le 21 juillet, le régiment est relevé et passe en réserve.
Le 29, il relève en première ligne le 120e au Sud du Bois Meunière. Ce bois se présente sous la forme de dents de scie et est garni de mitrailleuses couvertes par un épais réseau de fil de fer, que précède un glacis de 300 mètres.
Après 4 attaques successives, les 1er et 3ème bataillons parviennent à prendre pied à la lisière et à enlever cette position formidable. Débordés sur leur flanc droit par une poussée vigoureuse du 3ème bataillon, les Allemands sont obligés de reculer jusqu'à la lisière Nord du bois.
Cette superbe action d'éclat vaut au régiment une deuxième citation à l'ordre de l'Armée :

« Superbe régiment, plein d'entrain et d'allant. Le 31 juillet 1918, sous les ordres du Lieutenant-colonel **LANUSSE**, s'est emparé d'un bois puissamment défendu par de nombreux nids de mitrailleuses sans souci de ses pertes, a progressé de 3 kilomètres, capturant plus de 300 prisonniers, 63 mitrailleuses et 4 canons d'accompagnement, déterminant par son audacieuse marche en avant celle de tous les éléments voisins. »

La marche en avant continue, et le régiment atteint Saint Gilles qu'il dépasse pour prendre les lignes en bordure de la Vesle.
Mais les durs combats du Bois Meuniere ont épuisé le 147e et le 5 août il est relevé et mis au repos à Auve

CHAMPAGNE
14 septembre au 13 octobre

Le régiment reprend les lignes le 15 septembre dans la région qu'il a connue en 1915. Les journées qui suivent vont être des journées heureuses pour nos armes.
La 4e armée doit attaquer sous peu; il faut des prisonniers pour savoir si l'ennemi est au courant de notre attaque. Le 147e est chargé le 23 septembre d'exécuter n coup de main qui, mené d'une façon remarquable, nous procure 20 prisonniers.
Le 26, la 4e armée attaque en direction de Machault, Vouziers et Grandpré; le régiment marche dans les traces du 272e RI qui est en 1ère ligne. La première position est enlevée assez facilement mais le 28 septembre, le 272e RI est arrêté devant une très forte position qu'il ne peut enlever et subit des pertes sévères.
Le 29 le 147e remplace le 272e et attaque à son tour.
Le plateau qu'occupe l'ennemi est fortement organisé; il est parsemé de nombreuses mitrailleuses sous casemates bétonnées et hérissé de multiples et épais réseaux de fil de fer qui ont brisé tous les rudes efforts des 51e et 272e RI.
Sous la protection d'un violent tir d'accompagnement, le 1er bataillon s'élance bravement à l'assaut et réussit à s'accrocher au rebord Sud-Ouest du plateau où il reste cloué par les feux violents des mitrailleuses.
Le 2e bataillon exécute alors un mouvement débordant sur la droite qui déconcerte l'ennemi, et à 13 heures, le 1er bataillon attaque à nouveau furieusement le plateau qui est enlevé.
L'ennemi se retire alors sur la voie ferrée où se livrent de violents combats.
Une brillante charge à la baïonnette exécutée par la 1re compagnie, enlève la gare et fait tomber toute la position. De nombreux prisonniers affluent de tous cotés, et la marche en avant reprend.
Le 1er bataillon, brisant toutes les résistances, talonne l'ennemi: il ne lui laisse pas le temps de se ressaisir.
Le lendemain, il atteint à 11 heures les Groupes de la Croix de Marvaux. Là, les troupes d'attaque se heurtent à son ouvrage fermé qui est enlevé après plusieurs attaques et un corps à corps sanglant.
Prises de flanc par les mitrailleuses de la Croix des Soudan, elles ne peuvent en déboucher; elles subissent de nombreuses contre-attaques, mais conservent le terrain conquis. L'effort fourni par tous pendant 5 jours de lutte atteint l'extrême limite des forces humaines ; le régiment a fait preuve une fois de plus, pendant ces pénibles journées, d'une ardeur, d'u entrain, d'une ténacité et d'un stoïcisme sans pareil.
Une nouvelle page glorieuse est ajoutée à l'histoire du 147e.

Une 3e citation à l'ordre de l'Armée vient récompenser ses efforts dans les termes suivants :

« Régiment remarquable par son mordant, sa ténacité et sa capacité manœuvrière.
Sous les ordres de son chef le Lieutenant-colonel **LANUSSE**, au cours de 6 journées de progression et d'attaques incessantes, a refoulé l'ennemi sur plus de six kilomètres de profondeur malgré les difficultés d'un terrain puissamment fortifié et sans souci des pertes causées par le feu et l'ypéritage, s'est emparé de 261 prisonniers, de 6 pièces de 105, 4 pièces de 77, 23 mitrailleuses lourdes ainsi que de nombreuses munitions et matériels divers. »

Le régiment, réduit à 300 combattants, est relevé dans la nuit du 3 au 4 octobre, il reste en réserve jusqu'au 13 octobre et est embarqué le 14 en gare de Valmy. Il est transporté à Lunéville.

SECTEUR LUNEVILLE
(sous-secteur Croismare)
17 octobre au 11 novembre 1918

Le régiment, fatigué et très éprouvé, reçoit l'ordre de prendre les lignes dans le sous-secteur de

Croismare.
C'est là que les braves du 147e apprennent le succès décisif des Armées Alliées. Le 11 novembre à 7 heures du matin, un message de la division d'infanterie apprend aux troupes qu'un armistice général est conclu.
En terminant ces pages, rendons un pieux hommage à tous ceux qui sont tombés sous les plis du drapeau du 147e.
Ils ont donné leur sang pour la France, ils se sont sacrifiés pour la plus noble des causes : celle du Droit et de la Liberté.
Saluons-les respectueusement et souvenons-nous toujours que nous avons contracté envers eux une dette sacrée, celle de continuer l'œuvre pour laquelle ils ont donné leur vie, l'oeuvre du relèvement de la France par le travail et par l'union.
Faillir à cette tâche serait une lâcheté, une injure faite à leur mémoire.

Ancestrami

CITATIONS
obtenues par le
147e REGIMENT D'INFANTERIE

Citation à l'ordre de la Xe Armée N° 235
du 25 octobre 1916

Le général Commandant la Xe Armée cite à l'ordre de l'Armée le 147e régiment d'Infanterie:
« Les 4 et 6 septembre 1916, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le Lieutenant-colonel **BOURGEOIS**, a enlevé brillamment les positions ennemies qu'il avait mission d'attaquer, progressant de 2 kilomètres et faisant de nombreux prisonniers.
Superbe au feu, le 147e a fait preuve, au cours de ces journées, d'une splendide bravoure et de qualités manœuvrières remarquables »
Le Général Commandant la Xe Armée.
Signé: **MICHELER**

Citation à l'ordre de la Vie Armée N° 623
du 25 août 1918

Le Général Commandant la VIe Armée cite à l'ordre de l'Armée le 147e Régiment d'Infanterie:

« Superbe régiment, plein d'entrain et d'allant. Le 31 juillet 1918**,** sous les ordres du Lieutenant-colonel **LANUSSE**, s'est emparé d'un bois puissamment défendu par de nombreux nids de mitrailleuses. Sans souci de ses pertes, a progressé de trois kilomètres, capturant plus de 300 prisonniers, 63 mitrailleuses et 4 canons d'accompagnement, déterminant par son audacieuse marche en avant, celle de tous les éléments des unités voisines »
Par ordre 119 « F », la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre est conférée au 147e Régiment d'Infanterie.
Le Général Commandant la Vie Armée.
Signé: **DEGOUTTE**

Citation à l'ordre de la IVe Armée N° 1471
du 28 novembre 1918

Le général commandant la IVe Armée cite à l'ordre de l'Armée le 147e Régiment d'Infanterie:
« Régiment remarquable par son mordant, sa ténacité dans l'effort et sa capacité manœuvrière.
Sous les ordres de son chef le lieutenant-colonel **LANUSSE**, au cours de 6 journées de progression et d'attaques incessantes, a refoulé l'ennemi sur plus de six kilomètres de profondeur, malgré les difficultés d'un terrain puissamment fortifié et sans souci des pertes causées par le feu et l'ypéritage ; s'est emparé de 261 prisonniers, de 6 pièces de 105, 4 pièces de 77, 23 mitrailleuses lourdes, ainsi que de nombreuses munitions et matériels divers. »
Le Général Commandant la IVe Armée,
Signé: **GOURAUD**.

Citation du 2e bataillon à l'ordre général de la Région fortifiée de Verdun N° 2
de juin 1915

Le Général commandant la R.F.V. Cite à l'ordre de l'Armée le 2e bataillon du 147e régiment d'infanterie:

« Ce bataillon a attaqué avec un entrain remarquable une position ennemie solidement fortifiée, l'a enlevée et a pénétré d'un seul élan jusqu'à la 3e ligne allemande malgré des feux violents de mitrailleuses et d'artillerie de front et de flanc. »
Le Général commandant la R.F.V.
Signé: **HERR**

Citation du 3e bataillon à l'ordre de la Ve Armée N° 364
du 31 juillet 1917

« Sous les ordres de son chef, le Chef de Bataillon **DURAND-CLAYE**, pendant la période du 12 au 21 mai 1917, sur un terrain miné et entièrement bouleversé, a subi, le 14, les explosions de 6 mines successives qui ont désorganisé complètement sa position et lui ont infligé de lourdes pertes. Malgré ces circonstances difficiles, toutes ses unités se sont spontanément portées en avant, au mépris du danger, et ont arrêté dès son origine, l'attaque en force déclenchée par l'ennemi à la suite des explosions de mines ; ces mêmes unités ont participé en outre, les jours suivants, aux opérations de détail par lesquelles l'ennemi a été rejeté au delà de ses positions initiales. »
Le Général commandant la Ve Armée,
Signé: **MICHELER**

Citation de la 4e section de la 9e compagnie à l'ordre de la IIe Armée N° 89

Ancestramil

du 22 novembre 1915.

Le Général commandant la IIe Armée cite à l'ordre de l'Armée la 4e section de la 9e compagnie du 147e régiment d'infanterie:
« Sous le commandement de son chef l'Adjudant **DEPARTOUT** Alphonse, la 1ère ligne étant rompue à sa droite, le 30 octobre 1915, a stoïquement résisté à toutes les attaques ennemies ; a fait 8 prisonniers dont 1 officier et permis par sa belle tenue, le rétablissement rapide de la situation. »
Le Général commandant la IIe Armée,
Signé: **PETAIN**

Citation de la 7e compagnie à l'ordre de la IIe Armée N° 89
du 22 novembre 1915.

Le Général commandant la IIe Armée cite à l'ordre de l'Armée la 7e compagnie du 147e régiment d'infanterie, sous les ordres de son chef, le sous-lieutenant **GUILBERT**:
« Le 30 octobre 1915, dans une contre-attaque en terrain découvert, s'est accroché au sol à 30 pas d'une tranchée que l'ennemi occupait avec un effectif supérieur, et, pendant toute la soirée et la nuit, n'a pas cédé un pouce de terrain malgré de lourdes pertes. »
Le Général commandant la IIème Armée,
Signé: **PETAIN**

Citation de la 5e Compagnie à l'ordre de la Ve Armée N° 264,
du 31 juillet 1917

Le Général commandant la Ve Armée cite à l'ordre de l'Armée la 5e Compagnie du 147e Régiment d'Infanterie :
« Sous le commandement de son chef, le Lieutenant **ROUGEAUX,** le **17 mai 1917**, a attaqué une tranchée allemande avec un entrain, une énergie, une bravoure remarquables; a conquis non seulement l'objectif qui était désigné, mais, après une lutte ardente à la grenade, a encore élargi son succès causant à l'ennemi des pertes, faisant des prisonniers, et s'emparant d'une mitrailleuse légère. »
Le général commandant la Ve Armée,
Signé: **MICHELER**

Citation du 147e Régiment d'Infanterie
à l'ordre de la 4e D.I., N° 46,
du 2 novembre 1915

« Le général commandant la 4e Division d'Infanterie rend hommage au sang-froid et à la vaillance des Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du 147e, dans les journées des 30 et 31 octobre 1915.
Dans l'après-midi du 30, après un bombardement extrêmement violent, l'ennemi ayant réussi à pénétrer sur le front d'une compagnie, les unités voisines ont continué à résister sur place, certaines que les camarades allaient venir à la rescousse.
Pendant ce temps, les barrages s'organisaient, et dans la nuit, une action énergique nous rendait maîtres de la partie de tranchée momentanément perdue. Le 31 au matin, après un combat à la grenade, les Allemands, encerclés dans les boyaux, se rendaient.
A la suite de cette opération particulièrement brillante, le 147e restait définitivement maître de la totalité du front qu'il avait mission de défendre, et faisait 359 prisonniers dont 3 officiers. Par la

Ancestrami

suite, le régiment repoussait victorieusement toutes les attaques:
« Là où le 147e a mission de tenir, l'ennemi ne passe pas. »
Le général commandant la 4e D.I.
Signé: **LEBRUN**

Citation de la 5e Compagnie à l'ordre de la IIe D.I.
N° 218, du 18 mars 1918.

Le Général commandant la IIe D.I. cite à l'ordre de la Division la 5e Compagnie du 147e Régiment d'Infanterie :

« Compagnie d'élite, sous les ordres du Sous-lieutenant **IMBERT,** secondé par le Sous-lieutenant **GUITTON**, et l'Aspirant **PHILIPPON:**
Arrivée pendant la nuit du 15 au 16 mars dans un secteur soumis à un violent bombardement, pour relever des unités appartenant à un autre corps, a exécuté le lendemain matin une vigoureuse contre-attaque, qui a permis de briser une violente offensive ennemie et de réoccuper un point d'appui important où un fort détachement ennemi avait réussi à prendre pied. »
Le général commandant la IIe D.I.
Signé: **VUILLEMOT**

****

OFFICIERS DU 147e REGIMENT D'INFANTERIE
décédés au cours de la guerre

Nom et prénoms	Grade	Date du décès ou de la disparition	Combat ou lieu
ALINAT, Emile Ludovic Jean Louis	Sous-lieutenant	01/03/1915	Mesnil-les-Hurlus
BAGARD, Marie Eug.	Sous-lieutenant	30/10/1915	Tahure
BELLOT, Emile Jean	Sous-lieutenant	07/05/1915	Eparges
BILLAUDELLE, Louis Léopold Pierre	Sous-lieutenant	22/08/1914	Bellefontaine
BORIE, François	Lieutenant	01/08/1917	Bois d'Avocourt
BOUTILLEE, Ath. Alb.	Capitaine	30/10/1915	Tahure
BRULE, Philippe Aug.	Sous-lieutenant	01/10/1918	Marvaux
CADOT, Joseph	Lieutenant	07/11/1914	La Harazée
CHAUEAU, Jean	Sous-lieutenant	17/05/1917	Cote 108
CHEVALIER, René	Sous-lieutenant	20/06/1915	Tranchée de Calonne
COLLE, Pierre Gustave	Sous-lieutenant	22/10/1915	Tahure
GROS, Célest. Jean Louis	Lieutenant	20/06/1915	Tranchée de Calonne
COSSON, Victor Louis	Capitaine	01/11/1915	Tahure
DAUGY, René Marie Joseph	Sous-lieutenant	10/09/1914	Thiéblemont
DELAFOND, Maurice	Sous-lieutenant	28/02/1915	Mesnil-les-Hurlus
DELEPINE, Placide Isidore Ernest	Lieutenant	04/05/2015	Pareid
DE MORAS, Marie Alex. Maxime	Sous-lieutenant	22/11/1916	Génermont
DEPARTOUT, Alph.	Sous-lieutenant	04/09/1916	Berny-en-Santerre

Nom et prénoms	Grade	Date du décès ou de la disparition	Combat ou lieu
DESPLATS, Fern. Jos.	Lieutenant-colonel	28/02/1915	Mesnil-les-Hurlus
DEVIN, Paul César	Sous-lieutenant	28/02/1915	Mesnil-les-Hurlus
D'HERAIL de BRISIS, Henri Jean	Capitaine	20/03/1916	Larroi-sur-Meuse
DOMINE, René	Sous-lieutenant	07/09/1914	Thiéblemont
DUBUC, Maurice Pierre	Sous-lieutenant	19/04/1916	Bois de la Caillette
DUMONT, Aug. Paul Emile	Chef de bataillon	28/08/1914	Yoncq
DURANDEAU, André Auguste	Sous-lieutenant	14/05/1917	Cote 108
DUVAL, Maurice Jos.	Sous-lieutenant	20/06/1915	Tranchée de Calonne
FABRE, Henri	Sous-lieutenant	20/06/1915	Tranchée de Calonne
FOURNIER, Maurice Armand Albert	Lieutenant	29/12/1914	Bois de la Grurie
FOURAT, Joseph		01/10/1918	Marvaux
GRANDVIENNOT, Charles Joseph Emile	Sous-lieutenant	28/08/1914	Yoncq
GRIMAL, René Louis Edouard	Lieutenant	29/04/1915	Pareid
GUAY, Gabriel Emile	Lieutenant	01/07/1918	Manre
GUOEDET, Pierre Jos.	Lieutenant	06/09/1916	Berny-en-Santerre
GUICHARD, Ch. Gast.	Lieutenant	10/10/1915	Pareid
HENROT, Jules Paul	Lieutenant	22/08/1914	Bellefontaine
HILAIRE, Fernand	Sous-lieutenant	31/10/1914	La Grurie
JACOB, Jules Lucien	Sous-lieutenant	20/06/1916	Tranchée de Calonne
JARD, Elie	Sous-lieutenant	06/09/1916	Berny-en-Santerre
IMBERT, Jean Paul Eugène	Capitaine	01/10/1918	Marvaux
LAMBERT, Aug. Alfr.	Sous-lieutenant	28/10/1914	Bois de la Grurie
LAPEYRE, Henri Bertr.	Sous-lieutenant	01/08/1917	Bois d'Avocourt
LE BERRE, Jacques	Capitaine	30/10/1915	Tahure
LECOMTE, Henri Marie Paul	Capitaine	05/11/1914	Bois de la Grurie
LE MARECHAL, Eug. Désiré	Capitaine	22/08/1914	Bellefontaine
LEMAIRE, Alb. Victor Joseph	Lieutenant	02/08/1917	Bois d'Avocourt
MANGINI, Lucien Laz.	Aide-major 2e classe	18/04/1916	Bois de la Caillette
MARIOTTI, Pierre François	Sous-lieutenant	18/09/1914	Boir de la Grurie
MARTIN, Eug. Henri	Sous-lieutenant	28/02/1915	Mesnil-les-Hurlus
MAUCLERC, J.B. E.M..	Lieutenant	18/10/1914	Bois de la Grurie
MONCHY, Léop. Et.	Sous-lieutenant	01/03/1915	Mesnil-les-Hurlus
MONNIER, Georges, Gaspard Frédéric	Sous-lieutenant	28/02/1915	Mesnil-les-Hurlus
NANCEY, Gg. René	Sous-lieutenant	15/04/1915	Pareid
NANCEY, Gust. Val.	Capitaine	20/10/1916	Génermont
MORILLE, Charles	Sous-lieutenant	01/10/1918	Marvaux
NICOLAZO DE BARMON, Paul Louis	Capitaine	02/06/1918	Chézy-l'Orxois
PARISEL, Gust. Ad. Maurice	Sous-lieutenant	26/09/1914	Bois de la Grurie
PAULUS, René Eug.	Sous-lieutenant	17/12/1914	Bois de la Grurie
PAULMIER, Emman. Joseph	Sous-lieutenant	17/07/1918	Chézy-l'Orxois
PECHEUR, Jean Marie	Sous-lieutenant	01/08/1917	Bois d'Avocourt

Nom et prénoms	Grade	Date du décès ou de la disparition	Combat ou lieu
PECHEUR, Jules Eug. Robert	Sous-lieutenant	18/09/1914	Binarville
PERRIOT, Léonce Afr. Gustave	Sous-lieutenant	18/04/1916	Bois de la Caillette
PERRONNE, Henri Marie Charles	Capitaine	04/09/1916	Berny-en-Santerre
POUGIN DE LA MAISONNEUVE, Pierre Marie Adolphe	Lieutenant	28/08/1914	Yoncq
REGNIE, Marie Henri Jules Paul	Lieutenant	31/12/1914	Boir de la Grurie
RICHER, Henri	Lieutenant	02/05/1915	Eparges
RICHEZ, Charles Paul	Sous-lieutenant	16/10/1916	Berny-en-Santerre
RIGAULT, Henri	Sous-lieutenant	04/05/1917	Cote 108
ROBINET, Marcel Luc. Eugène	Sous-lieutenant	18/04/1916	Bois de la Caillette
RUGUE, Jean Ernest Marie	Sous-lieutenant	01/11/1915	Tahure
STEVENIN, Jos. Henri	Sous-lieutenant	28/08/1914	Yoncq
THIRION DE MONCLIN, André Eugène Marceau	Sous-lieutenant	28/02/1915	Mesnil-les-Hurlus
VANEMNENS, Marc Edouard Georges	Sous-lieutenant	04/08/1916	Berny-en-Santerre
VASSON, Isidore	Chef de bataillon	16/10/1916	Berny-en-Santerre
VENTADOUR, Gaston	Sous-lieutenant	18/09/1914	Binarville

Morts des suites de blessures de guerre

Nom et prénoms	Grade	Date du décès ou lieu de disparition	Lieu
BAHEZRE DE LANLAY, Raymond Jos.	Lieutenant	11/09/1914	Hôp. De Monterau
BLANCHARD, André Henri	Sous-lieutenant	04/08/1918	Hôp. Cpl. 2 à Tours
BOURGEOIS, Jean Louis	Lieutenant-colonel	28/05/1918	Ambul. 13/4 S.P. 62
CAILLEAU, François Marie	Capitaine	01/09/1916	Hosp. Mixte d'Ang.
CHUPIN, Armd. Alex. Auguste	Sous-lieutenant	30/04/1915	Ambulance 6/2 Cre d'Haudomont
CLOCHE, Louis Jean Isidore	Sous-lieutenant	05/12/1914	Ambulance Ste-Menehould
DE LONGUEVAL, François Charles	Lieutenant	19/12/1918	Hôpital temporaire de Panthéon
DEVIDAS, Jean	Sous-lieutenant	19/09/1915	Hôpital des Monthairon (Meuse)
FOIGNE, Paul Eugène	Sous-lieutenant	15/10/1918	Hôp. Mais. Blanche (Neuilly-s.-Marne)
HUART, J. Bpt. Paul	Lieutenant	08/06/1917	Hôp. De Mirambeau (Char.-Inf.)
LAVAL, André Ernest	Lieutenant	12/10/1914	Amb. 2 Ste-Menehould
LE BELLEC, Guillaume	Sous-lieutenant	02/05/1916	Amb. 5/3 Dugny
MARQUET, Jean Adrien Jérôme	Capitaine	28/10/1915	Hôpital mixte de Vitry-le-François
MEERSMAN, Victor Hubert	Sous-lieutenant	14/12/1914	Hôp. Aux. 2 à Troyes
PEYRIERES, Léonce	Lieutenant	22/01/1918	Hôp. Mil. Montpellier
PIGACHE, Pierre Alex.	Sous-lieutenant	30/08/1914	Bellefontaine
PINVIDIC, Alex. Jean Clément	Sous-lieutenant	02/08/1917	Fleury-sur-Aire
RIGAULT, Marie Ch.	Capitaine	13/10/1914	Ambulance 2 à Ste-Menehould

Nom et prénoms	Grade	Date du décès ou lieu de disparition	Lieu
ROTH, Louis Paul Jos.	Lieutenant	07/10/1918	Ambul. 9/5 Auve
SABARTHEZ, Gabriel Louis Joseph	Sous-lieutenant	16/10/1914	Ambulance 2 à Ste-Menehould
SAGET, Alb. Charles Joseph	Lieutenant-colonel	11/10/1914	Hôp. Aux. 50 à Paris

Morts des suites d'accident ou maladies contractées en service commandé

Nom et prénoms	Grade	Date	Lieu
BOUTOLLEAU, Etienne Marie Joseph	Sous-lieutenant	11/02/1917	Ecole de tir de Cazeaux
VIGNE, Pierre	Lieutenant	02/02/1919	Amb. 6/4 S.P. 48

Décédés en captivité

Nom et prénoms	Grade	Date	Lieu
ROBERT, Maurice	Sous-lieutenant	07/07/1915	

Ancestrami